HOMELIE XII.
POUR LE
DIMANCHE
DE LA SEXAGESIME.

SUR LE LABOUREUR QUI SEME.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

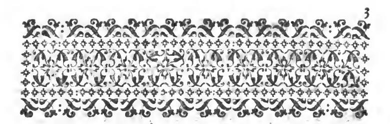
QUATRIE'ME EDITION.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, le peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des Villes pour venir vers Jesus ; il leur dit cette parabole : Voicy que celuy qui seme est sorti pour aller semer son grain : & comme il semoit, une partie de la semence est tombée le long du chemin où elle a été foulée aux pieds, & mangée par les oiseaux du Ciel : & une autre partie est tombée sur des pierres, d'où ayant levé elle a seché, parce qu'elle n'avoit point d'humidité ;

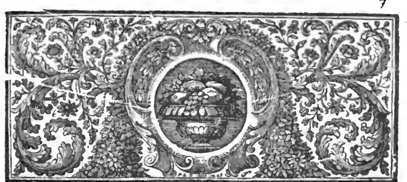
& une autre partie eſt tombée ſur des épines, & les épines croiſſant avec le bled, l'ont étouffée : & une autre partie eſt tombée dans la bonne terre, & ayant levé, elle a apporté le centiéme : en diſant cela, il crioit : que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute : Or les Diſciples l'interrogeant ſur ce que ſignifioit cette parabole, il leur dit : Il vous eſt donné à vous de connoître le myſtere du Royaume de Dieu, & pour les autres en paraboles, afin que voyant ils ne voyent pas, & qu'écoutant ils ne comprennent pas : voicy donc le ſens de cette parabole : Le grain eſt la parole de Dieu : celui qui eſt tombé le long du chemin, ce ſont ceux qui écoutent la parole; mais enſuite le diable vient qui enléve la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & ſoient ſauvez : celui qui eſt tombé ſur des pierres, ſont ceux qui ayant oüi la parole, la reçoivent avec joye, &

ceux-ci n'ayant point de racine, croïent pour un temps, & au temps de la tentation, ils se retirent : & celui qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui aïant oüi la parole, sont étouffez par les sollicitudes & par les richesses, & par les voluptez de la vie, & ne portent point de fruit : mais celui qui est tombé en bonne terre, ce sont ceux qui écoutant la parole, la retiennent dans un cœur bon & tres-bon, & portent du fruit avec patience. *Luc* 8 *v.* 4.

LE MESME TEXTE SELON SAINT MATTHIEU.

Ce même jour Jesus sortant de la maison, s'assit prés de la mer, & de grandes troupes de peuples s'estant assemblez autour de lui, il monta dans une Nacelle où il s'assit, tout le peuple demeurant sur le rivage, & il leur tint

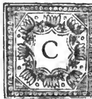
plusieurs discours en forme de paraboles, disant : Voici que celui qui seme, sort pour aller semer : & comme il semoit, une partie de son grain tomba le long du chemin, où les oiseaux du Ciel venant le mangerent : une autre partie tomba dans les lieux pierreux, où il n'y avoit pas beaucoup de terre, & aussi-tôt le grain sortit, parce qu'il y avoit peu de profondeur, & le soleil aïant donné dessus, brûla le grain qui n'avoit point de racine, & il sécha : une autre partie tomba dans les épines, qui venant à croître, l'étoufferent : une autre partie tomba dans une bonne terre, & il fructifia au centiéme, au soixantiéme, au trentiéme, &c. *Matth.* 13. item *Marc* 4. 1.



HOMELIE

SUR

LE LABOUREUR QUI SEME.



C'EST une chose digne d'admiration de voir le concours & l'avidité des peuples à entendre la parole de Jesus-Christ : car 1° les Juifs charnels ne goûtoient que les promesses d'un Royaume temporel, & d'une terre découlante le lait & le miel ; ils n'aspiroient qu'à avoir une famille nombreuse, des troupeaux gras & abondans, de l'or & de l'argent, une longue vie : enfin ils ne vouloient entendre parler que d'une prosperité toute humaine & sensuelle : & nôtre divin Medecin qui vouloit les guerir & les détromper, ne

leur prêchoit continuellement que le détachement des biens & le bonheur des souffrances ; il leur disoit qu'heureux étoient les pauvres, & malheureux les riches ; & que les larmes de la penitence étoient preferables aux vaines joyes du monde, & semblables maximes jusqu'alors inouïes parmi eux, en sorte que les Pharisiens aussi avares qu'aveugles s'en mocquoient ouvertement, *audiebant autem Pharisæi qui erant divites, & deridebant eum* : cependant ils écoutoient ses paroles avec une attention surprenante, & ils y trouvoient un charme secret dont ils ne pouvoient se défendre.

2°. Ce peuple peu éclairé n'étoit communément pas capable du sens spirituel des Ecritures, il lui faloit des instructions proportionnées à son esprit grossier, & la doctrine du Sauveur étoit toute mysterieuse & enveloppée sous des paraboles & des figures enigmatiques : que le royaume des Cieux étoit semblable à un Pêcheur qui jette ses filets dans la mer ; a un Laboureur qui cultive la terre ; à un grain de sénevé qui produit un arbre : jusques-là que les Apostres si assidus à son école avoient de la peine à comprendre ce que ce divin Maistre leur vouloit signifier par ses comparaisons, & qu'ils s'en attiroient des reproches : quoi, leur disoit-il, vous ne comprenez pas encore ce que je vous dis ? *adhuc & vos sine intellectu estis ?* & comment donc entendrez-vous les secrets de la Religion, comment les expliquerez-vous aux autres ? ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne se dissent tout bas entre eux, nous ne sçavons ce qu'il veut nous donner à entendre par-là

là : *neſcimus quid loquitur :* & neanmoins malgré tout cela ſes auditeurs, même les moins ſçavans, étoient ſuſpendus & enlevez aux diſcours qui ſortoient de ſa bouche : *omnis populus ſuſpenſus erat audiens illum.*

3°. La nation Juive étoit la plus indocile du monde aux reprehenſions qu'on luy faiſoit, les reproches de leurs pechez & de leur incredulité leur étoient inſupportables, ils vouloient être flattez & loüez, ils perſecutoient & faiſoient mourir les Prophetes qui les menaçoient de la colere & de l'abandon de Dieu: *quem Prophetarum non perſecuti ſunt patres veſtri, & occiderunt eos ?* avec cela Jeſus-Chriſt les reprenoit ſans ceſſe de leur orgueil, de leur avarice, de leur hypocriſie & de leurs autres vices, ce qui ſans doute devoit les éloigner de ſes ſermons: ils envoyoient dans leur colere des ſatellites pour ſe ſaiſir de luy, ceux-cy l'ayant oüy, s'en revenoient ſans avoir oſé executer cet ordre : interrogez pourquoi ils ne l'avoient point amené, ils répondoient que jamais homme n'avoit parlé comme cet homme-là : *numquam ſic locutus eſt homo, ſicut hic homo.*

4°. Enfin les Juifs remplis des hautes & magnifiques idées de leur religion, des grands miracles de ſon établiſſement, des prodiges operez dans l'Egypte, du paſſage de la mer rouge & du Jourdain, de la manne du deſert, & de ſemblables merveilles, ne pouvoient s'accommoder de la doctrine évangelique, dont l'apparente ſimplicité les rebutoit : & dont la profondeur cachée les ébloüiſſoit : peu ſatisfaits des gueriſons & des reſurrections mêmes qu'operoit le Sauveur,

ils luy demandoient des signes du Ciel, le soleil arresté comme du temps de Josué, & d'autres prodiges semblables, qui tinssent plus de la puissance que de la bonté: *Magister volumus à te signum videre.* Jesus-Christ les leur refusoit. *Generatio mala signum quærit, & non dabitur ei*, & nonobstant cela ils ne pouvoient se separer de luy, les maisons les plus grandes n'étoient pas capables de contenir la foule des auditeurs qui venoient l'entendre de toutes parts, comme nous lisons dans l'Evangile d'aujourd'huy, il falloit qu'il sortît & qu'il prêchât au milieu des champs, *cùm turba plurima convenirent, & de civitatibus properarent ad eum, exiens Jesus de domo sedebat secus mare.*

Mais Jesus-Christ pour confondre leur orgueil, & le nostre, & ce faste d'esprit que nous avons tous herité de nos premiers parens, renfermoit une doctrine toute divine sous des enveloppes toutes communes; & ce qu'il a fait dans ses instructions, il l'a observé dans ses Sacremens: un peu d'eau dans le Baptême, un peu de pain dans l'Eucharistie, sous la forme prescrite, quelques paroles proferées dans la Penitence, font d'un esclave du demon un enfant de Dieu, d'un aliment terrestre une viande celeste, d'un criminel condamné à l'enfer, un heritier du paradis, ainsi que Tertullien l'a remarqué: *nihil est quod tam mentes hominum obturet, quàm simplicitas divinorum operum quæ in actu videtur, & magnificentia quæ in effectu repromittitur.*

Nous avons un exemple celebre de cette conduite dans l'Evangile, lorsque Jesus-Christ expliquoit à ses auditeurs le mystere de l'Eucharistie: car les Juifs ne

comprenant pas qu'il pût donner ſon Corps & ſon Sang pour ſervir de nourriture à l'homme, ſe choquerent de ce diſcours, & aprés avoir diſputé les uns contre les autres là-deſſus, pluſieurs des Diſciples même du Sauveur, dirent, comment eſt-ce que celuy-là peut nous donner à manger ſa chair? *litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : quomodo poteſt hic nobis carnem ſuam dare ad manducandum?* & dés ce moment il y en eut beaucoup d'entre eux qui ſe retirerent ſcandaliſez de ce langage: *durus eſt hic ſermo, quis poteſt eum audire?* dirent-ils : alors Jeſus-Chriſt voyant cette deſertion, ſe tourna vers les Apôtres, & leur dit : & vous autres, voulez-vous auſſi me quitter? *numquid & vos vultis abire?* mais ſaint Pierre prenant la parole luy répondit au nom de tous: Seigneur, à qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle, nous ne les entendons pas parfaitement encore, mais nous les croyons humblement : ſi nos eſprits ne ſont pas capables de comprendre ce que vous nous prêchez, nous ne laiſſons pas d'y trouver un goût caché, qui nous fait ſentir que vous ſeul avez les paroles de la vie éternelle, que vous promettez, & que vous nous donnerez, nous les recevons comme un gage precieux de cette même vie éternelle que vous poſſedez : à quel autre maître pourrions-nous donc avoir recours? *ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes?* ajoûtez à cela qu'il faloit rappeler l'homme à ſa premiere inſtitution, lors que Dieu le condamna de manger ſon pain à la ſueur de ſon front; ce qui doit auſſi-bien s'entendre du pain ſpirituel qu'il faut rompre, pour en nourrir ſon ame,

que du pain materiel qu'il faut manger pour en nourrir le corps; & qu'enfin l'homme étant composé d'une substance materielle & intelligente, il estoit naturel de l'élever aux mysteres celestes par des symboles sensibles, *si terrena dixi vobis, & non creditis*, disoit le Sauveur aux Juifs, *quomodo si dixero vobis cœlestia, credetis?*

Mais Jesus-Christ nous ayant expliqué lui-même la parabole d'aujourd'huy, nous a appris la methode d'expliquer à son imitation celles qu'il n'a pas jugé à propos de nous developper, ainsi que remarque saint Gregoire: *hanc autem parabolam hodiernam Dominus per semetipsum ideò dignatus est exponere, ut sciatis rerum significationes quærere, in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare.*

Au reste cette parabole d'aujourd'huy convient parfaitement au pieux spectacle que nostre Evangile nous met devant les yeux: car cette semence jettée sur des pierres, sur des épines, sur un grand chemin, & sur une bonne terre, que figure t-elle autre chose, sinon la diversité des dispositions de ceux qui composoient ce peuple immense qui suivoit le Sauveur? & lui-même, sortant de la maison, & entrant dans cette barque un peu separée de la terre, que nous montre-t-il autre chose, si ce n'est que celui qui veut exercer les fonctions Apostoliques doit dire adieu à sa maison paternelle, se detacher de tout, & devenir un modelle de sainteté à ceux qui le regardent? *jussit à terra reducere pusillum, & sedens de navicula docebat turbas*: & trouver dans sa vertu le fonds de doctrine dont il

doit éclairer les autres? *præbeat exemplum, ut ſit ejus quaſi copia dicendi: forma vivendi*, dit ſaint Auguſtin, perſuadé qu'il n'attirera perſonne hors du monde, s'il n'eſt luy-même élevé au deſſus du monde, *& ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum*, & s'il ne peut dire avec ſaint Pierre, *ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te.* Au reſte comme obſerve ſaint Chryſoſtome, le pêcheur d'ordinaire ſe tient ſur la terre, & jette ſa ligne dans la mer, parce qu'il ne veut prendre que des poiſſons, mais noſtre divin pêcheur ſe tient ſur la mer, & jette ſon filet ſur la terre, parce qu'il veut prendre des hommes, *eos qui in terra degebant piſcabatur*, & qu'il doit dire à ſes Diſciples qui dans la ſuite des ſiecles continuëroient cettte pêche myſterieuſe: *venite poſt me, faciam vos fieri piſcatores hominum.*

PREMIERE CONSIDERATION.

Jeſus Chriſt ſortant donc de la maiſon où il étoit, & une multitude infinie de peuple s'aſſemblant autour de luy proche de la mer, il monta dans une Nacelle, & s'y étant aſſis, tous les auditeurs ſe tenant ſur le rivage, & de là l'écoutans, il ſe mit à leur enſeigner beaucoup de choſes en paraboles, & leur diſoit en ſa maniere d'inſtruire cette ſimilitude: écoutez, leur diſoit-il: *Voicy, celuy qui ſeme ſortit pour aller ſemer ſon grain. Ecce exiit qui ſeminat ſeminare ſemen ſuum*: pas une parole qui ne merite d'être approfondie.

1°. Ce mot de, *voicy*, marque dans l'Ecriture quelque choſe de myſterieux, ou de merveilleux, qui va

ſuivre, *ecce*, & qui exige nôtre attention. Ainſi lors du myſtere de l'Incarnation, de l'Epiphanie, de la Paſſion, de la Reſurrection, de l'Aſcenſion, nous liſons par tout: *voicy* que l'Ange s'apparut: *voicy* que les Mages arriverent: *voicy* que le voile ſe déchira: *voicy* un tremblement de terre: *voicy* deux hommes revêtus de blanc. Cette expreſſion eſt donc ici remarquable: en effet qui eſt celui qui va ſortir, *ecce exiit?* Eſt-ce un homme? eſt-ce un Prophete? eſt-ce un Ange? on ne le dit pas: Voici que celui qui ſort, ſans dire quel eſt celui qui ſort: nous liſons ailleurs que le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi qui fait des nôces à ſon fils; à un pere de famille qui conduit des ouvriers à ſa vigne; ici rien de ſemblable, voici que celui qui ſort: *ecce exiit*: quel eſt donc celui qui ſort? cherchons-le par nos reflexions, puiſque celui qui nous l'a caché, ne l'a caché qu'afin que nous le cherchaſſions: nous le trouverons ſans doute ſi nous conſiderons que celui qui n'eſt pas ici nommé ne ſort que pour enſemencer la terre, & l'enrichir de ſes dons: car il faut que ce ſoit le Seigneur lui-même, puiſque lui ſeul eſt bon, lui ſeul peut répandre & communiquer le bien, *nemo bonus niſi ſolus Deus*: lui ſeul peut rendre la terre féconde, multiplier ſes fruis, accroiſtre ſes productions: la creature n'eſt que ſterilité, qu'indigence, que pauvreté: dés là donc que vous liſez que celui qui ſort va enſemencer la terre, concluez que c'eſt-là le Seigneur riche en miſericorde, qui poſſede la plenitude de tout bien, qui dés le commencement du monde avoit dit: que la terre produi-

se des fruits : *producat terra, germinet terra* : & qui continuë de lui communiquer la vertu de produire toûjours ce qu'il lui a ordonné de produire une fois : c'est luy qui voulant se nommer à Moyse, disoit : je suis celui qui suis : *ego sum qui sum*, & dont Moyse voulant apprendre le nom aux Israëlites, leur disoit : celui qui est m'a envoyé vers vous : *qui est misit me ad vos* : sans doute pour vous délivrer, pour vous enrichir, pour vous multiplier.

L'Apôtre bien-aimé voyant la pêche abondante que saint Pierre avoit fait sur la parole de celui qu'il ne connoissoit pas, *mittite in dexteram navigii & invenietis*, conclut aussi-tôt qu'il falloit que ce fût le Seigneur, *Dominus est*, dit-il à saint Pierre. Quand nous voyons dit saint Chrysostome, que les élemens sont changez en une meilleure substance sur nos autels ; que cette manne surceleste descend en abondance d'en-haut pour nourrir nos ames, assûrons-nous que c'est le Seigneur qui opere ces choses ; *qui verò sanctificat & immutat ipse est.*

Quand nous voyons que le Prédicateur répand dans nos ames des lumieres, qu'il excite en nous de bonnes pensées, de saints desirs, soyons persuadez que c'est le Seigneur, *non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis.* Pourquoy donc demander quel est celui dans l'Evangile d'aujourd'huy qui va enrichir la terre de ses tresors : *ecce exiit qui seminat* ; cela seul nous découvre que c'est le Seigneur qui vient répandre ses misericordes sur les hommes terrestres & steriles, pour les changer en des hommes

celeſtes, & leur faire produire des fruits dignes de la vie éternelle, *ecce exiit qui ſeminat ſeminare.* Ainſi le Predicateur évangelique ſort de lui-même, ne recherchant point ni ſoi-même, ni ſon interêt, ni ſa gloire, ni ſon eſtime, ni ſa propre complaiſance: il ſort de lui-même, ou de l'oraiſon pour rependre ſes bons ſentimens par la predication: il ſort de lui-même pour enrichir les autres des treſors ſpirituels qu'il a reciieillis: il ſort de lui-même comme Moyſe tout lumineux du ſaint commerce qu'il avoit eu avec Dieu, & apportant du mont Sinaï la Loi du Seigneur & ſes preceptes.

Mais voici une difficulté qui ſe preſente à nous: comment eſt ce que c'eſt le Seigneur qui ſort, *ecce exiit*, puiſque ſortir n'eſt autre choſe que de quitter un lieu pour ſe tranſporter en un autre, & que le Seigneur eſt par tout; qu'il remplit le ciel & la terre; qu'il ne ceſſe point d'être en un lieu, & qu'il ne commence point d'être en un autre: *cælum & terram ego impleo, dicit Dominus*? d'ou vient, & comment eſt-ce que le Seigneur ſort, dit ſaint Chryſoſtome: *unde exiit qui ubique præſens eſt, qui omnia replet?* ce n'eſt pas un changement local de ſa preſence qui le fait être de nouveau ou il n'étoit pas auparavant: c'eſt par ce qu'on y reſſent une effuſion de ſa bonté qui le fait reſſentir ou auparavant on ne le reſſentoit pas.

C'eſt en ce ſens que le Fils eſt deſcendu du ſein de ſon Pere vers nous, & qu'il eſt retourné de nous dans le ſein de ſon Pere, *exivi à Patre & veni in mundum, iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem*: c'eſt ainſi encore

encore que le ſaint Eſprit deſcendit ſur la trés-pure Vierge, & ſur les Apoſtres, quoiqu'il y fût déja, parce qu'il y parut ſous un nouveau ſigne, qu'il y produiſit de nouveaux effets, & qu'il y fit éclater ſa preſence d'une façon toute nouvelle. Enfin c'eſt ainſi que le Seigneur ſous la figure d'un pere de famille accourut au devant de l'enfant prodigue, parce qu'il le prévint par ſa miſericorde, *& accurrens cecidit ſuper collum ejus.*

Le Seigneur eſt donc dit icy ſortir comme de chez-luy pour répandre ſes dons ſur nous, ainſi que le Laboureur ſort de ſa maiſon pour répandre ſon bled ſur ſa terre ; non que le Seigneur ſorte d'un lieu pour aller en un autre, mais parce qu'éloigné de nous par ſa divinité, il s'eſt approché de nous par nôtre humanité : *certè non loco, ſed habitudine atque incarnationis myſterio propinquior nobis factus.*

Mais cette parole renferme encore une importante inſtruction : car d'où vient qu'il eſt écrit que le Seineur vient à nous, lui qui eſt le Seigneur des Seigneurs & le Roy des Roys, & non pas nous à luy, nous qui ſommes ſes ſujets & ſes eſclaves ? n'eſt-ce pas à nous à nous rapprocher de luy, & à l'aller chercher les premiers ? Il eſt vray, cela devroit eſtre : mais c'eſt pour nous apprendre que l'homme peut bien s'éloigner de Dieu, mais qu'il ne ſçauroit s'en rapprocher de luy-même ; il peut bien ſe bleſſer, mais il ne ſçauroit ſe guerir ; il peut bien ſe donner la mort, mais il ne ſçauroit ſe rendre la vie. Adam & Eve peuvent bien s'enfuir & ſe cacher aprés leur peché, mais

il faut que le Seigneur aille les chercher & les appeller. David peut bien tomber dans l'adultere, mais il ne pourra se relever, si Dieu le premier par le Prophete Natan ne vient luy tendre la main. La brebis peut bien s'égarer dans les montagnes, mais il faut que le bon Pasteur l'aille chercher, & qu'il la rapporte sur ses épaules ; autrement elle ne retournera jamais au bercail, tant elle est foible & peu desireuse de ce retour. Le Centurion gemira inutilement sur son serviteur paralytique, *puer meus jacet in domo mea paralyticus, & male torquetur* : il faut que le Seigneur veuille venir, *ego veniam & curabo eum.*

N'est-ce pas le langage des pecheurs rapporté dans Jeremie, lorsqu'ils s'en vont de la maison du Seigneur : nous nous en allons, disent ils, & nous ne reviendrons plus à vous : *quare dixit populus meus, recessimus, non veniemus ultrà ad te ?* ah ! Seigneur, s'écrie saint Augustin, vous ne quittez pas vôtre creature, comme vôtre creature vous quitte : celle-cy s'en va sans conserver en elle-même aucune vertu, ny aucune force, pour retourner à vous ; mais, ô bonté infinie, vous vous retirez tellement de vôtre creature par son peché, que vous retournez souvent à elle par vôtre misericorde, & elle ne reviendroit jamais pour vous trouver, si vous ne la préveniez en l'allant chercher : *convertantur peccatores, & quærantur, quia non sicut ipsi deseruerunt creatorem suum, ita deseruisti creaturam tuam* : Telle est encore la doctrine de S. Chrysostome expliquant l'endroit où nous sommes : car, dit ce Pere, comme nous ne pouvons aller au Seigneur à cause du mur

de ſeparation que le peché a mis entre luy & nous, & des liens de nos mauvaiſes habitudes qui nous attachent à la terre, il faut que le Seigneur par ſon immenſe charité nous previenne, & qu'il s'approche le premier de nous, afin que nous puiſſions nous rapprocher de luy: *nam quia nos venire ad ipſum non poteramus, peccatorum maceria ingreſſum atque aditum prohibente, ipſe ad nos egreditur.*

Mais pourquoy eſt ce, ajoûte ſaint Chryſoſtome, que le Seigneur vient à nous, eſt-ce pour nous perdre & nous détruire comme une terre ingrate & ſterile qui n'eſt bonne qu'à être brûlée? *cujus conſummatio in combuſtionem?* à Dieu ne plaiſe que nous ayons cette idée, le Seigneur n'eſt jamais venu chez perſonne que pour lui faire du bien: l'arche d'alliance qui n'étoit que ſa figure, entra chez un pieux Iſraëlite, mais ce fut pour le bénir & le combler de ſes dons: le Seigneur étant en ce monde, entra dans la maiſon de ſaint Pierre, mais ce fut pour guerir la belle-mere de cet Apôtre, & pour y faire un nombre infini de miracles: il entra chez le Prince de la Synagogue, mais ce fut pour reſſuſciter ſa fille: il vint en Bethanie chez Marthe & Marie, mais ce fut pour rendre la vie à Lazare: il vint dans le ſein de ſa bénite Mere, mais ce fut pour la combler des treſors de ſa grace: il vient en nous par la juſtification, mais c'eſt pour nous rendre héritiers du Paradis, & poſſeſſeurs d'une gloire éternelle: je ſuis venu au monde, dit-il luy-même, non pour juger le monde, mais pour ſauver le monde: non pour perdre les ames, mais pour les racheter.

Il sort donc de chez luy comme le Laboureur qui va enrichir son champ & le rendre fertile, aprés en avoir ôté les épines & les pierres : *ad quid igitur exivit*, dit S. Chrysostome ? *an ut terram vepribus plenam perderet, & ignavos accolas puniret ? minimè : verùm ut optimo cultu terram arando fertilem faceret, religionis ac pietatis seminibus diligentiùs jactis : nam semen hìc, doctrinam suam ; arva verò & campos, animas hominum ; seminatorem autem se ipsum appellat.* C'est donc pour rendre la terre de nôtre cœur feconde en bonnes œuvres, & luy faire produire des fruits dignes de la vie éternelle, qu'il sort du sein de son Pere, & qu'il vient à nous, *ecce exiit qui seminat seminare semen suum.* Car comme le grain est le principe de la vie naturelle, la parole est le principe & le soûtien de la vie spirituelle.

SECONDE CONSIDERATION.

Mais faisons là-dessus quelques nouvelles reflexions avec saint Chrysostome.

1°. Admirons la magnificence & la bonté de celui qui fait également luire son soleil sur les bons & sur les méchans, & découler sa pluye sur l'heritage du pecheur aussi-bien que sur l'heritage du juste : qui seme à pleine main ses graces sur un auditoire nombreux ; sur les avares & sur les misericordieux ; sur les sensuels & sur les penitens ; sur les orgueilleux & sur les humbles ; *nam quemadmodum agricola seminans non discernit campum ut in altera parte seminet, in altera verò minimè ; sed ubique projicit semina : eodem ipse modo Salvator no-*

ſter non diſcernit, ſed omnibus pietatis doctrinam commendat. Semblable au Soleil viſible qui répand également par tout ſes rayons, noſtre divin Soleil de juſtice répand ſes lumieres ſpirituelles ſans acception de perſonnes, ſans diſtinction du pauvre & du riche, de l'ignorant & du docte: il ſeme les bonnes penſées; il excite les ſaints deſirs; il effraye les pecheurs; il conſole les juſtes; il fait retentir au cœur de l'impie qu'il ait à ſe convertir, & que s'il ne fait penitence il eſt perdu: là l'homme avare entend que ceux qui ſont attachez à la terre, ne poſſederont jamais le Ciel: le voluptueux entend que les fornicateurs ſeront jettez dans un étang ardent de feu & de ſoulphre: *fornicatoribus pars illorum erit, in ſtagno ardenti igne & ſulphure*: l'orgueilleux entend que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & peut raiſonner ainſi: ſi fortifié par les ſecours divins on a tant de peine à s'élever au Ciel, que ſera ce quand le Seigneur même s'y oppoſera? *Deus ſuperbis reſiſtit.* Là le juſte eſt conſolé apprenant que les tribulations de cette vie ſont courtes & legeres, & qu'elles produiſent le poids d'une gloire éternelle; que le Royaume des cieux ſera le prix de ſes ſouffrances; & le Prédicateur a ordre de lui dire de la part de Dieu, que tout va bien pour lui; *dicite juſto, quoniam bene*, & qu'au dernier jour il entendra ces douces paroles; venez les benits de mon Pere, poſſeder le Royaume qui vous eſt préparé dés l'établiſſement du monde: c'eſt ainſi que cette ſemence de la parole de Dieu ſe jette ſur les épines & ſur la bonne terre: *ecce exiit qui ſeminat ſeminare ſemen ſuum*: heureux qui la reçoit avec amour.

20. Considerons en second lieu l'ingratirude & la sterilité du cœur humain : car de quatre endroits où le Pere de famille répand si abondamment cette semence divine, il n'y en a qu'un seul qui rapporte du fruir, le reste est, ou suffoqué par les épines ; ou enlevé par les oiseaux ; ou dessêché par la chaleur : que signifie cela ? sinon que dans le sacré terroir de l'Eglise, quoy qu'arrosé sans cesse de la parole de Dieu, il y a peu d'élûs, peu de gens veritablement vertueux, humbles, chastes, detachez des choses du monde, penitens & laborieux : au contraire le nombre des impies, des orgueilleux, des avares, des vindicatifs, des intemperans, des sensuels est infini : *stultorum infinitus est numerus* : le champ du Seigneur est défiguré par les ronces, les pierres & les chemins battus qui le traversent : la quatriéme partie est la seule qui fructifie, encore est-ce diversement, & avec diminution : car s'il y a quelque portion heureuse qui rapporte le centiéme, il y en a deux autres moins fertiles qui ne rapportent que le soixantiéme & le trentiéme : peu de personnes répondent à la grace dans toute son étenduë, & entrent enfin comblez de merites dans les greniers celestes du pere de famille, & la parole du Prophete se verifie en nous ; *seminastis multum, & tulistis parum* : telle est la remarque de S. Chrysostome : *quarta pars sola salvata est*, dit ce Pere, *nec universa equaliter, sed magno quodam interjecto discrimine.* Les uns produisant le centiéme de la virginité, les autres le soixantiéme de la viduité, & d'autres enfin le trentiéme du mariage Chrétien, ainsi que plusieurs Peres l'entendent : *cen-*

teſimum fructum virginibus : ſexageſimum viduis, & continentibus : triceſimum caſto matrimonio deputantes, dit ſaint Jerôme.

Saint Auguſtin l'explique autrement, & par le centiéme il prétend que les Martyrs ſont repreſentez, à cauſe que leur vie leur eſt comme à dégouſt, par le mépris qu'ils font de la mort. *Centeſimum Martyrum, propter ſatietatem vitæ, vel contemptum mortis.* Par le ſoixantiéme il entend les vierges, qui par leur longue habitude à vaincre les ennemis de la chaſteté, joüiſſent du repos ſpirituel, figuré par le repos corporel qu'on accordoit aux Soldats parvenus à cet âge aprés avoir combattu glorieuſement : *ſexageſimum virginum, propter otium interius, quia non pugnant contra conſuetudinem carnis : ſolet enim otium concedi ſexagenariis poſt militiam.* Enfin le trentiéme marque les perſonnes mariées, qui combattent avec force comme des Soldats dans la vigueur de leur âge, pour ne ſe laiſſer pas ſurmonter aux plaiſirs ſenſuels : *trigeſimum conjugatorum, quia hæc eſt ætas præliantium, ne libidinibus ſuperentur.*

3°. En troiſiéme lieu, conſiderez la longanimité du Seigneur repreſentée dans cette parabole : car comme le Laboureur, ne ſe promet pas de faire ſa recolte auſſi-tôt qu'il a ſemé, & qu'il attend patiemment le temps de la moiſſon, ainſi le Seigneur ſéme tellement en nous ſes graces, qu'ils n'exige pas qu'elles fructifient auſſi-tôt que nous les avons reçûës : il attend le pecheur à la penitence, il attend le juſte à la perfection, il donne & aux uns & aux autres, comme à des plantes myſtiques, le temps de parvenir peu à peu

à maturité : il écoute cette humble parole du penitent: ayez patience, & je vous rendrai ce que je vous dois: *patientiam habe in me, & omnia reddam tibi* : il attendit au temps de Noé les hommes à resipiscence pendant six-vingts ans : *sicut in diebus Noe expectabat Dei patientia* : il attendit qu'Abraham fût parvenu à la perfection pour l'établir le pere des croyans : *ambula coram me, & esto perfectus* : il n'a pas comparé le Royaume des Cieux au Soleil, ni au feu, ni à un fleuve rapide. En effet le Souverain Createur voulut que le Soleil épanchât sa lumiere dés le moment qu'il l'eut formé ; que le feu brûlât, si-tôt qu'il l'eut produit ; que les fleuves coulassent vers la mer, desslors qu'ils furent sortis de sa main, & qu'il leur eût donné cette impression : mais il a tellement disposé les productions de la nature & de la grace, qu'il ne prétend pas qu'on fasse la recolte le même jour qu'on seme : *numquid terra parturiet in die una?* dit le Prophete : si bien que sous l'écorce de la parabole d'aujourd'huy, Jesus-Christ nous instruit, & nous console dans la douce pensée, que pourvû que comme une terre bien préparée nous recevions avec amour la parole de vie ainsi qu'une semence divine, il attendra qu'elle germe, & qu'elle parvienne à sa maturité, pour parler ainsi : écoutons-le dans son Evangile : il en est du Royaume de Dieu, dit ce Souverain Seigneur, comme d'un Laboureur qui jette sa semence dans son champ, laquelle germe & croist insensiblement sans que le Laboureur sçache comment cela se fait : car la terre produit d'elle-même & naturellement, en premier lieu l'herbe, ensuite l'épic, & enfin

enfin le grain tout formé : *ultrò enim fructificat, primùm herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica* : & pour lors le fruit étant meur, le moissonneur prend la faucille, & fait sa recolte : *& cùm produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.*

Que les Ministres Evangeliques, qui travaillent au salut des ames, apprennent donc icy, dit S. Chrysostome, à ne pas s'indigner contre leurs Neophites qui commencent à entrer dans les voyes du Seigneur, s'ils ne se portent pas d'abord à la perfection, & s'ils ne produisent que peu à peu ce qu'ils en attendent : s'ils n'arrachent pas dés le premier jour toutes les épines du terroir de leur ame ; s'ils n'ôtent pas toutes les pierres de leur champ; s'ils ne se délivrent pas de tout le feu de la concupiscence: qu'ils sçachent que les grains confiez à la terre, ne croissent qu'avec la patience, *& fructum afferunt in patientia* : qu'ils ne portent des fruits que dans leur temps ; *in tempore suo* : & que selon l'Apôtre S. Jacques, le Laboureur tranquille attend que la rosée du Ciel qui tombe soir & matin fasse germer son grain : *ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum & serotinum.*

Encore une fois, que les Prédicateurs ne se découragent point s'ils ne voyent pas d'abord beaucoup de fruit de la doctrine qu'ils répandent, *non ergo nos timor spinarum, aut durissima via perterreat*, dit S. Augustin, *dum tamen seminantes verbum Dei, ad terram bonam tandem aliquando pervenire possimus.* Qu'ils considerent que le pere de famille lui-même ne laisse pas de répandre avec profusion ses graces sur nous, quoyqu'il prévoye nô-

tre lenteur & nôtre sterilité ; *quamvis non ignoret futurum exitum , copiosissime tamen omnibus pietatis doctrinam proponit*, dit S. Chrysostome : & ainsi que les Disciples ne diminuënt rien de leurs travavaux & de leur zele, se souvenant que la même chose est arrivée à leur Maître : *ut non caderent animis cùm id etiam in Domino atque Magistro pariter factum recordarentur , neque tamen ipse quamvis id ita futurum non ignoraret , semina projicere neglexit.* Nous avons donc besoin tous tant que nous sommes, & ceux qui sement, & ceux sur qui on seme, de nous consoler, & de nous soûtenir devant le Seigneur, par l'esperance, malgré le peu de profit que nous rapportons de ses misericordes: d'imiter sa longanimité envers nous & envers les autres, & de ne nous pas rebuter de nôtre sterilité, puisque ce divin Sauveur ne se rebute pas lui-même de nôtre paresse à cultiver le terroir de nôtre ame, & à y faire germer la divine semence: une terre ingrate devenuë enfin fertile par les soins du Laboureur infatigable, luy devient ensuite plus chere, dit S. Gregoire : *sic agricola illam amplius terram amat, quæ post spinas uberes fructus præfert, quàm eam quæ nunquam spinas habuit, & nunquam fertilem messem produxit* : ne desesperons point de nôtre peu de progrés dans la vertu, & dans les autres, & dans nous mêmes; ne cessons pas de jetter nos filets dans la mer, quoyque nôtre pêche ait été inutile pendant toute la nuit, nous confiant qu'elle deviendra plus heureuse quand le Seigneur y voudra donner sa benediction.

Mais si nous devons bannir là-dessus nôtre impatience, ne nous laissons pas gagner d'autre part à la

negligence, & à l'inaction : car pour ne nous pas éloigner de nôtre parabole, si le grain de froment ne donne pas sa production du moment qu'il est jetté en terre, il n'y a pas cependant un moment où il ne pousse, où il ne germe, où il ne croisse, où il ne s'avance, jusqu'à ce qu'il ait conduit son fruit à sa perfection : ainsi s'arrêter dans la vie spirituelle, ne pas s'avancer dans le chemin de la vertu, ne pas tendre sans cesse à la perfection, c'est reculer, c'est perir : *non progredi, regredi est: ubi steti, perii:* de même qu'il arrive à ce grain de froment, qui periroit s'il cessoit d'agir : qu'il en soit de même de la vie de Jesus-Christ, ce froment mysterieux en nous.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

10. Vous direz peut-être icy que la liberalité du pere de famille n'est ny bien entenduë, ny selon les regles de la prudence, puisqu'il jette une partie de sa semence sur des pierres, sur des épines & sur un grand chemin, & qu'il est contre la raison d'en attendre du fruit, ou de tourner à crime une telle sterilité : *sed quomodo, inquies, credendum est in vepribus, & in lapide, & in via prudentem hominem seminare*? à quoy S. Chrysostome qui se fait cette objection, répond que cela est vray dans l'ordre naturel de l'agriculture, *in agris certè, & in seminibus quæ terræ traduntur, stultè factum videretur:* mais qu'il n'en est pas ainsi de la semence spirituelle, & du terroir de nos ames : *in animis autem atque doctrina, probè atque laudabiliter:* Car la parole du

Seigneur eſt d'une telle énergie & d'une telle efficace : qu'elle peut changer les pierres en une terre fertile, *poſſibile enim eſt, ut lapis in terram fertilem convertatur*, qu'elle peut les changer en pain : vertu que le demon n'ignore pas, puiſqu'il diſoit à Jeſus-Chriſt : *ſi filius Dei es, dic ut lapides iſti panes fiant*, & faire que les chemins les plus battus ceſſent d'être foulez aux pieds, & expoſez à tous les paſſans, pour devenir une terre cultivée & bien préparée : car autrement noſtre divin Laboureur n'auroit jamais rien ſemé dans le monde, puiſque le monde étoit alors comme un champ couvert d'épines & de pierres, comme un chemin large qui conduiſoit à la mort, expoſé & aſſujetti à l'empire & à l'inſulte des demons : *nam niſi hoc poſſibile, imò verò facile eſſet, nec certè ſeminaſſet* C'eſt ainſi que S. Matthieu entouré de ſollicitudes ſéculieres, comme d'autant d'épines que les richeſſes produiſent naturellement, devint tout d'un coup par la parole du Sauveur un terroir évangelique : c'eſt ainſi que Zachée Prince des Publicains, comme un grand chemin foulé aux pieds par un nombre infini de paſſans, devint en un inſtant par la vertu de cette même parole, un modele à ceux qui veulent ſuivre le ſentier étroit qui conduit à la vie : *erunt prava in directa & aſpera in vias planas. Orietur viror calami & junci, & erit ibi ſemita & via, & via ſancta vocabitur : & non tranſibit per eam pollutus.* C'eſt ainſi que les Gentils comme des pierres dures pouvoient être changez en des enfans d'Abraham par la prédication de la foy, comme par une ſemence divine : *potens eſt Deus de lapidibus iſtis ſuſcitare*

filios Abrahæ, diſoit le ſaint Précurſeur, & que tous les jours l'avare eſt transformé en miſericordieux, le ſenſuel en mortifié, l'orgüeilleux en humble. Ajoûtez à cela que quand le Laboureur de noſtre Evangile jetta ſon grain ſur les épines, elles ne paroiſſoient pas encore, ce ne fut que dans la ſuite lorſque le bled commença de naître, qu'elles commencerent auſſi de paroître : *ſimul exortæ ſpinæ creverunt, & aſcenderunt.* Ce n'eſt donc pas manque de vertu dans le froment ſemé, s'il ne fructifie point malgré ces épines, c'eſt manque de ſoin dans le Laboureur qui n'extirpe pas ces epines naiſſantes; lequelles ſuffoquent la bonne ſemence, *ſuffocantur ſpinis, non quidem ipſarum ſpinarum culpâ, ſed ejus qui creſcere ipſas permittit*: dit ſaint Chryſoſtome. Pourquoy n'a t il pas oſté les pierres, arraché les épines, fermé ſon champ, de peur qu'on n'en fit un chemin paſſant? il eſt donc ſeul blamable, & nullement celuy qui jette cette divine ſemence : *quòd ſi hæc pretereà mutatio in omnibus facta non eſt : non ſeminantis culpâ, ſed audientium inobedientiâ id contigit : nam ipſe quidem ei diligenter ſemina tradidit : ſi verò illi corruperunt accepta, inculpabilis omninò eſt qui tantâ benignitate in omnes æqualiter utitur.* Car s'il n'eſt pas en noſtre pouvoir de jetter la ſemence de la grace en nos ames, il eſt de noſtre fidelité à cette méme grace, & de noſtre vigilance, d'empêcher qu'elle n'y ſoit ſuffoquée, ou renduë inutile : malheur trop ordinaire à bien des gens, qui d'un coſtê recevant la parole de vie, conſervent de l'autre diverſes méchantes humeurs, comme autant de racines qui venant peſle-meſle à pulluler avec

le bon grain, peuvent dans la suite l'étouffer : tels sont les mouvemens d'ambition, l'attache à son sens, l'amour des nouveautez, les desirs de s'enrichir, de s'agrandir, de paroistre, d'être estimé ; malheureux germes qui poussent sans cesse, & qu'il faut sans cesse reprimer, & en la place desquels il faut planter les vertus opposées : *hoc est opus nostrum concupiscentias nostras quotidie frangere, frænare, interimere*, dit saint Augustin, *elaboremus in quantum possumus in loca vitiorum virtutes inserere* : continuë ce Pere : croyez-moy, ajoûte S. Bernard, *& amputata repullulant, & extincta revivifcunt, & sopita denuò excitantur.* Nôtre travail en cette vie en qualité de Laboureurs spirituels, à qui la culture du terroir de nôtre ame est commise, doit consister à reprimer avec le secours divin, nos mauvaises inclinations, & à faire que si nous ne pouvons pas les empêcher de naître, du moins nous les empêchions de vivre.

2°. Vous demanderez peut-être de plus, d'où vient que même la bonne terre ne produit pas également son fruit, & qu'il va quelquefois au centiéme, au soixantiéme, au trentiéme. A quoy on vous répondra avec saint Chrysostome deux choses : la premiere, que ce n'est pas par le defaut de cette divine semence, puisqu'elle est par tout la même, mais que cela vient des differentes dispositions de ceux qui la reçoivent dans un cœur ou bon ou meilleur, *in corde bono, & optimo & perfecto*, comme parle aujourd'huy l'Eglise : car tout ainsi que la terre cultivée & façonnée par le Laboureur reçoit bien plus utilement le grain qu'il lui confie, & qu'elle fructifie plus abondamment

que celle qui ne l'a pas été : ainſi en eſt-il du cœur humain diſpoſé par la pieté à la reception de cette divine ſemence, ou indiſpoſé par de mauvaiſes habitudes. En ſecond lieu cela vient auſſi des differens desſeins de Dieu ſur les ames des fideles appellez à differens états, & à differens degrez de ſainteté : *in domo patris mei manſiones multæ ſunt* : l'vn qui n'a pas de vûë plus élevée que celles du commun des fideles, qui l'engagent dans les liens du mariage, content de garder les preceptes, reçoit la prédication de l'Evangile dans un cœur bon, *in corde bono matrimonii*, comme ſainte Eliſabeth : lautre aſpirant plus haut veut comme ſainte Anne, obſerver la continence d'une vertueuſe viduité, *in corde optimo :* d'autres enfin aſpirant à la perfection, & à l'obſervation des conſeils, veulent d'un cœur parfait ſe conſacrer à Dieu par la virginité, *in corde perfecto*, ainſi que fit la tres-pure Vierge, qui choiſit la meilleure part, *optimam partem elegit.* Que la terre bonne ne porte donc point d'envie à celle qui qui eſt meilleure, & plus fertile, *ſerta ter denis alios coronant aucta crementis, duplicata quoſdam, &c.* Tous ſeront couronnez, tous ſeront récompenſez, mais dans leur degré, & ceux qui ont multiplié deux talens, & ceux qui en ont multiplié cinq, & l'on dira à tous quand ils entreront dans cette joye du Seigneur, où la triſte jalouſie n'aura jamais d'accés, *ſerve bone & fidelis, quia in pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam, intra in gaudium Domini tui.* En quoy ſelon ſaint Chryſoſtome, on voit la bonté & la charité du Seigneur qui n'exige pas d'un chacun la même meſure de fruits,

mais qui reçoit tellement les riches offrandes, qu'il ne rejette pas les mediocres, & qu'il ne dedaigne pas les petites: *misericordia verò atque benignitas hîc quoque apparet, cùm non unam ab omnibus mensuram efflagitet, sed primos ita libenter recipiat, ut secundos non ejiciat, & tertiis locum præbeat.*

30. On peut faire cette troisiéme question : d'où vient que le terroir sacré de l'Eglise est ainsi ou defiguré par les épines, les pierres, & les grands chemins: où inegal par la diverse quantité des fruits que produit la bonne terre? à quoy les Saints nous repondent, que le mélange des justes & des pecheurs, des boucs & des agneaux, de l'yvroye & du froment, des parfaits & des imparfaits, est un caractere de l'Eglise de ce monde : que le Ciel renferme le pur bien, & les seuls élûs; l'enfer le pur mal, & les seuls reprouvez ; l'Eglise de ce monde le bien & le mal, les predestinez & les reprouvez: d'ailleurs la sagesse éternelle infiniment elevée au dessus de nos pauvres raisonnemens, & qui sçait tirer la lumiere des tenebres, a jugé plus à propos de tolerer le mal en ce monde, & de le faire servir au bien, que de supprimer entierement le mal. *Melius enim judicavit de malis benefacere, quàm mala nulla esse permittere*, dit saint Augustin. Ne pensez pas, ajoûte ce Pere, que les méchans soient inutiles sur la terre, & qu'ils ne servent de rien aux desseins de Dieu : *ne putetis gratis esse malos in hoc mundo, & nihil boni de iis agere Deum*: le Seigneur souffre les méchans en ce monde, ou afin qu'ils deviennent justes, ou afin qu'ils exercent les justes: *omnis malus aut ideò vivit, ut corrigatur, aut ideò vivit, ut per eum bonus exerceatur.*

Combien

Combien de pecheurs ont ils été utiles à la sanctification des justes ? combien la femme de Job, ses amis & le demon contribuërent-ils à la sanctification de ce bien-heureux homme ? le demon par ses tentations affermit sa fidelité : sa femme par ses reproches perfectionna sa patience : ses amis par leurs contradictions épurerent sa sagesse, & tous en firent une figure excellente de Jesus-Christ souffrant, & le rendirent un modele de vertu aux justes, qui dans la suite des siecles devoient être exercez par les afflictions. Quel plus grand bien pouvoit-on lui procurer ? Le pecheur envieux considere l'homme de bien, *considerat peccator justum*, dit le Psalmiste : il le considere non pour l'admirer, le loüer, ou l'imiter ; mais pour trouver quelque chose à redire en lui ; il examine sa conduite, ses actions, ses desseins : s'il ne peut blâmer les dehors, il blâme les intentions : il l'accuse d'hypocrisie, de vanité, de vûës interessées, d'un dessein de dominer ; il ne lui pardonne rien, pas même les fautes de temperament, & de fragilité qui sont inévitables en cette vie : car nous ne sommes pas tellement revêtus de Jesus-Christ, que nous ne portions bien encore des vieux haillons de nôtre premier Pere, dit saint Augustin : il lui est un Juge severe & rigoureux, & par-là il lui est infiniment utile pour le contenir dans l'humilité, dans l'attention à soi-même, dans la vigilance : il cherche tous les endroits par où il pourra le mortifier : *& quærit mortificare eum* : mais en voulant lui nuire, peut-il lui procurer un plus grand bien que de le mortifier, ce que peut être il n'auroit pas la force de faire lui-même ? de

lui donner lieu d'accomplir cet avis salutaire de l'Apôtre, *mortificate membra vestra quæ sunt super terram?* de le rendre semblable à Jesus-Christ, & de lui en faire porter les stigmates glorieuses: *mortificationem Jesu in corpore circumferentes*: que lui serviroient les loüanges & les applaudissemens en comparaison de ces persecutions? combien ce cruel mari contribuë-t-il à la sainteté de cette épouse vertueuse & sage? ce creancier inhumain, cet usurier injuste, au salut de ce pauvre malheureux, mais patient? la dureté de ces méchans n'est-elle pas plus utile à celui qu'ils tourmentent ainsi, que ne luy seroit leur bienveillance humaine? & ne pourroit on pas dire d'eux ce que saint Augustin disoit d'Herode par rapport aux Innocens: *ecce prophanus hostis numquam beatis parvulis potuisset prodesse obsequio, quantum profuit odio.* Si l'Eglise n'avoit point eu de persecuteurs, elle n'auroit pas eu de Martyrs, dit saint Ambroise.

4°. Enfin, vous pourrez demander encore avec saint Gregoire, d'où vient que les richesses qui donnent tant de plaisir & de consolation, sont icy comparées aux épines qui blessent & qui percent? sans doute c'est que la Sagesse éternelle ne juge pas des choses selon les apparences, mais selon qu'elles sont en elles-mêmes: en effet quel repos peuvent apporter les richesses? leur acquisition cause de la peine, leur possession de la crainte, & leur perte du regret; le riche au milieu d'une nuit tranquille, & tandis que le plus malheureux dort d'un doux sommeil sur son mauvais lit, n'est-il pas occupé de mille agitations qui l'empêchent de fermer les yeux, le desir d'augmenter son bien l'inquiete;

les pertes qu'il fait, & qui ſont inévitables, tant à raiſon des accidens exterieurs, qu'à cauſe de la nature des biens periſſables de ce monde, lui donnent plus d'ennuys, que la conſervation de ceux qui lui reſtent, ne lui donne de joye; il s'afflige de voir qu'on peut lui dérober en une nuit ce qu'il a amaſſé en pluſieurs années: qu'on uſurpe ſes droits les mieux établis: qu'un voiſin incommode entreprend ſur ſes heritages; il conſidere avec regret que beaucoup de gens qu'il n'aime pas mangent ſon bien, lui font de la dépenſe, & profitent en repos de ce qu'il a acquis avec bien du travail: ſon eſprit timide lui fait quelquefois apprehender que tous ſes revenus ne ſuffiſent pas à ſa dépenſe, & qu'il pourra peut-être tomber dans le beſoin: il tremble que les voleurs ne viennent enlever ſes treſors, que ſes domeſtiques n'attentent ſur ſa vie, & que la reputation de ſes richeſſes ne lui attire quelque grand malheur: que fera-t-il de ſon argent; s'il le garde, il ſera ſterile; s'il le préte, il court riſque de le perdre: ſes enfans qu'il faut établir, & auſquels il ſera obligé de partager ſon bien, luy donnent de nouvelles inquiétudes: il prévoit qu'ils diſſiperont bien-tôt & avec prodigalité ce qu'il a amaſſé avec beaucoup de temps & d'œconomie: mille accidens le troublent; une maiſon tombée; un debiteur inſolvable; un fermier ruiné; une recolte perduë; un marchand qui lui fait banqueroute; une mortalité parmi ſes beſtiaux; un procés mal conduit, & divers autres chagrins ſemblables le déchirent: il voit pluſieurs endroits par leſquels toute ſa fortune pourroit être renverſée, & il s'afflige également des pertes réelles, & des pertes imaginaires:

que si à toutes ces vûës humaines surviennent les pensées religieuses de la vanité des richesses ; de leur peu de durée ; de leur insuffisance à contenter le cœur humain, de leur incertitude ; & de la necessité inévitable de les perdre un jour par la mort ; il tombe dans une tristesse qui le ronge jusqu'au fonds du cœur : il craint ce dernier jour auquel il faudra tout quitter ce qu'il possede, & paroître devant le juste Juge les mains vuides d'aumônes & de bonnes œuvres : le sort du mauvais riche l'effraye ; ses richesses peut-être mal acquises lui donnent du remords ; l'impossibilité de les restituer le jette dans un espece de desespoir ; incapable de déchoir de son état, & de reduire sa famille dans la pauvreté, d'où il l'a tirée par ses injustices. Toutes ces choses ne sont-ce pas de vrayes épines qui percent son cœur, & qui lui font éprouver la verité de l'Evangile d'aujourd'huy ! ajoûtez à cela que les richesses sont comparées tres-à-propos aux épines, parce que selon les Saints, comme c'est dans les amas d'épines & de ronces, que les serpens, les insectes, & les reptiles venimeux se retirent, & souvent même les bêtes feroces ; ainsi les richesses servent d'azile à un nombre infini de vices & de crimes : c'est-là où se refugient comme dans un fort inexpugnable, l'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise, la vengeance, la mollesse, le luxe, la bonne chere, les jeux, les spectacles, les inimitiez, & enfin l'impieté ; les richesses servant d'aliment & de rempart à toutes sortes de pechez ; d'où il faut conclure avec les Peres, qu'afin de rendre les richesses utiles au repos & au salut de celui qui les possede, il faut qu'il en fasse le même usage que l'on fait ordi-

nairement des épines, & qu'il montre par-là le rapport que ces deux choſes ont enſemble ; les épines ne ſont bonnes qu'à être jettées au feu, les richeſſes ne ſont bonnes qu'à être offertes à Dieu en ſacrifice : les épines brûlées & reduites en cendre échauffent & engraiſſent la terre ſterile & maigre, les richeſſes conſacrées aux œuvres de miſericorde ſervent à nourrir les fameliques, à revêtir les nuds, à fomenter les malades : les épines ſeparent, deffendent & conſervent les heritages : les richeſſes ſont utiles pour deffendre la veuve & l'orphelin, pour proteger le foible & le malheureux contre les perſonnes injuſtes & puiſſantes qui l'opprimeroient : on ne peut gueres s'embarraſſer parmi des épines ſans en être déchiré : ni les ſerrer dans la main ſans en être picqué : on ne peut preſque pas ſe mêler des embarras & du maniment des richeſſes ſans bleſſer ſon ame : heureux qui peut imiter la femme forte de l'Ecriture : *manum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem* : c'eſt le moyen de n'en recevoir aucune playe : c'eſt donc tres-à-propos que les richeſſes par toutes ces raiſons ſont comparées aux épines.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

Nôtre divin Docteur aprés avoir propoſé cette parabole, diſoit à ſes auditeurs que celuy qui a des oreilles pour écouter, entende ce que je dis : *& dicebat, qui habet aures audiendi audiat* : les excitant par-là à chercher une doctrine profonde dans une parabole ſimple : *provocamur ad dictorum intelligentiam quoties his ſer-*

monibus commonemur, dit saint Jerôme : & accusant les Juifs qui pleins d'orgüeil & de jalousie fermoient les yeux & les oreilles, pour ne pas voir ses actions miraculeuses, & pour ne pas entendre ses instructions salutaires, montrant en cela leur aveuglement & leur dureté ; ne les imitons pas dans leur obstination, & apprenons avec docilité ce que le Seigneur vouloit enseigner avec charité : *accedamus ergo & nos cum discipulis ad Jesum, rogemus eum dissertationem parabolæ*, dit saint Jerôme, lequel fait icy plusieurs observations importantes.

1°. Que Jesus-Christ développoit les secrets de sa doctrine aux Apôtres en particulier, & dans la maison, *intus erat, domi versabatur, loquebatur discipulis sacramenta:* & qu'il sortoit dehors pour l'enseigner sous des paraboles aux Juifs qui se rendoient indignes qu'on leur en découvrît les mysteres : *audiunt in littore quæ intus non merebantur audire.*

2°. Le Sauveur sur la mer, & le peuple sur la terre figurent par leur situation differente, les orages auxquels les Ministres Evangeliques sont exposez, & dont les simples fideles ne sont pas capables : *Jesus in mediis fluctibus hinc inde mari tunditur, ac populus nequaquam periculum sustinens, nec tentationibus circumdatus, quas ferre non poterat, stat in litore fixo gradu ut audiat.*

3°. Jesus-Christ disant que le cœur des Juifs étoit appesanti, & leur oüie bouchée ; fait bien voir que de semblables indispositions à la parole de vie qu'il leur annonçoit, n'étoient pas en eux une grossiereté naturelle, ny une épaisseur d'esprit, mais une malignité

affectée, quand il ajoûte qu'ils fermoient les yeux pour ne pas voir la verité : *ac ne fortè arbitremur crassitudinem cordis, & gravitatem aurium naturæ esse, non voluntatis, subjungit culpam arbitrii ; & oculos suos clauserunt, &c.* Comment donc eussent-ils pû vouloir penetrer une doctrine cachée, prevenus de haine contre celuy par qui elle étoit prêchée ? & comment auroient-ils pû avoir de sages pensées, refusant d'avoir pour chef la Sagesse incarnée ? *neque enim possunt aliquid sapienter intelligere, qui caput non habent sapientiæ*, ajoûte excellement saint Jerôme ! Or pour ne pas tomber dans ces mêmes tenebres, conduisons-nous par les lumieres de ceux qui ont été éclairez de l'esprit du Seigneur, & dans les reflexions suivantes admirons les richesses de l'Ecriture, & aimons-en davantage le fruit que l'éclat.

Voicy les motifs qu'elle donne pour vous porter à faire fructifier en vous la parole de vie figurée par cette semence évangelique.

1°. La sortie de ce Laboureur mysterieux : elle est unique, il ne sort qu'une fois de chez luy pour aller ensemencer son champ, aprés quoi il ne le visite plus pour l'ensemencer de nouveau ; *quando autem audis exisse seminantem, ut seminet, non idem iterari putes*, dit saint Chrysostome : ainsi quand le Seigneur répand ses graces sur vous, que les lumieres, les inspirations, les bons desirs, la facilité de faire le bien, les secours puissans pour surmonter les tentations, vous sont offerts, & pleuvent d'en-haut sur la terre de vôtre cœur, pour ainsi dire, profitez en : la grace a son automne, aussi bien que la nature : ne remettez pas à une secon-

de visite du Seigneur, car ayant une fois enrichi son champ, il ne reparoîtra plus que pour la recolte, *cùm autem tempus fructuum appropinquasset.* Mais helas! quelle recolte peut-on esperer d'une terre que les épines rendent ingrate, & les pierres dure, & qui n'a pas voulu se rendre capable de recevoir la semence de la parole de Dieu, *non seminantis quippe causa, sed suscipientis culpa terræ, hoc est propter non attendentem, aut repugnantem animam.*

Le Prophete nous dit que le Seigneur n'a que deux voyes pour venir à nous, la misericorde & la verité: *universæ viæ Domini misericordia & veritas*: deux avenemens du Fils de Dieu chez nous, l'un pour répandre ses graces, l'autre pour en recüeillir le fruit: *duo adventus Filii Dei*, dit saint Augustin, *unus miserantis, alter judicantis*: l'Apôtre nous presse de travailler incessamment à nôtre salut, par cette raison que la mort ne vient qu'une fois à nous, *statutum est hominibus semel mori*: & que Jesus-Christ ne peut mourir qu'une fois pour nous: *semel pro peccatis nostris mortuus est*: ainsi, puisque le Laboureur ne sort qu'une fois pour ensemencer nôtre ame, n'attendons pas une seconde visite, ny une troisiéme, *non idem iterari putes.*

2°. Le temps destiné à la culture de la terre vous y oblige: *ecce exiit qui seminat,* Car si le Laboureur oisif & negligent laissoit écouler l'automne, sans ensemencer la terre, sans en ôter les épines & les pierres, sans la préparer, quelle recolte pourroit-il esperer? or voicy le temps heureux pour enrichir la terre de vôtre cœur: *tempus seminis modò*, dit saint Augustin, *ecce nunc tempus*

tempus acceptabile, ecce nunc dies ſalutis. Profitez de cette ſaiſon favorable : celui qui ne ſeme rien ne recüeille rien, l'hyver viendra, & il n'y aura plus moyen de ſemer des œuvres qui puiſſent germer pour la vie éternelle : *opera noſtra non tranſeunt*, dit ſaint Bernard, *ſed velut æternitatis ſemina jaciuntur.* Faites donc de dignes fruits de penitence.

3°. La fertilité de la terre vous y engage, *& ſemen cecidit in terram bonam* : elle vous rapportera une moiſſon auſſi abondante que celle de cet ancien Patriarche dont parle l'Ecriture : *ſevit autem Iſaac in terra illa, & invenit in terra illa centuplum, benedixitque ei Dominus.* Peu de grains, dit ſaint Auguſtin, multiplient à l'infini, & rempliſſent les greniers du ſage Laboureur, quelques grands qu'ils ſoient, pourvû que la terre ſoit bonne & bien préparée : *nam & pauca ſemina uberrimam meſſem referunt, ſi ſit terra frugifera* : quel préjudice ne ſe fait donc pas l'homme inconſideré, qui diſſipe en débauches non-ſeulement le bled reſerré dans ſes greniers, mais le bled deſtiné à enſemencer ſes terres, qu'il laiſſe en friche ? *modica ſementis detractio, magnum eſt meſſis detrimentum*, dit S. Bernard : n'eſt-ce pas reſſembler à l'enfant prodigue qui diſſipa non-ſeulement ſes revenus, mais encore ſon fonds, & ſa ſubſtance, *diſſipavit ſubſtantiam ſuam.*

4°. La dignité de celuy qui ſeme doit vous y animer, c'eſt le Seigneur même, *ecce exiit qui ſeminat*, c'eſt le Fils de Dieu, dit ſaint Jerôme, qui vient enſemencer la terre de vôtre cœur, & y répandre la parole de vie : *ſignificatur autem ſator iſte qui ſeminat eſſe filius Dei, &*

patris in populis seminare sermonem. Quel puissant motif pour bien recevoir le grain précieux de ce divin pere de famille, qui exige qu'on rapporte & qu'on multiplie ce qu'il a confié ? & qui condamnera au feu l'arbre & la terre sterile : *aperiatur terra pectoris vestri vomere sermonis Dei*, dit saint Augustin.

5°. L'excellence du grain précieux qu'on répand sur la terre de vôtre cœur doit vous y exciter : c'est une semence divine, *ecce exiit qui seminat seminare semen suum* : que peut-elle produire sinon des Dieux ? n'est-ce pas le Fils de Dieu même, ce grain de froment mysterieux, qui ensevely sous la terre en est sorti, & a produit au genre humain la plus riche recolte qui fut jamais ? *Dominus Jesus ipse erat granum mortificandum & vivificandum* : n'est ce pas Jesus-Christ qui faisant mourir en vous le vieil homme en l'ensevelissant avec luy, d'enfant d'Adam que vous étiez auparavant, vous transformera en un enfant de Dieu, en un fruit digne d'être reçû dans les greniers du Pere celeste ? quel est donc l'homme assez insensé & assez ennemi de son propre bonheur, pour aimer mieux être une terre inculte, ingrate, sterile, qu'un champ fertile, odoriferant, fructueux & béni du Seigneur ? *ecce odor filii mei, quasi odor agri pleni cui benedixit Dominus* ; s'attirer le sort malheureux de ce figuier sterile dont il est parlé dans S. Luc, & qui n'a pas un mediocre rapport à la parabole d'aujourd'huy.

Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point : *venit quærens fructum in illa, & non invenit*, quoy-

que même, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe & de ſaint Auguſtin, cette eſpece d'arbre produiſe les fruits plûtôt que les feuilles & les fleurs : alors ce pere de famille dit à celuy qui prenoit ſoin de la culture de ſa vigne : il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier ſans y en trouver, coupez-le donc, pourquoy occupe-t-il inutilement la terre? mais ce ſerviteur répondit : Seigneur, laiſſez le encore cette année juſqu'à ce que j'aye labouré à l'entour, & que j'y aye mis du fumier, aprés quoy peut-être portera-t-il du fruit, ſinon on le coupera : parole qui renferme l'ordre de la providence dans la diſpoſition des châtimens pour ramener les pecheurs, & leur faire produire de dignes fruits de penitence.

1°. Je laboureray, *fodiam*, diſoit ce Jardinier Evangelique, c'eſt-à-dire, j'entameray la dureté de ſon cœur par le fer de la tribulation, comme par une beſche ſalutaire, afin d'ouvrir le chemin à la roſée celeſte qui n'y penetroit pas auparavant : je l'entameray, je le bleſſeray en tout ce qui l'environne, & qui le touche de plus prés, *fodiam circa illum*, biens, parens, amis, emplois, je n'épargneray rien pour le mortifier dans ſes plaiſirs, & luy faire ſentir le glaive de la vengeance divine, afin qu'il cherche de la conſolation au Seigneur.

2°. Je remuëray la terre à laquelle il tient tant, *fodiam circa illum* : luy faiſant voir que tout ce qu'il aime n'eſt que terre, que ſes penſées, ſes deſirs, ſes projets, ſes inquietudes, ſes joyes n'aboutiſſent qu'à des choſes vaines, mépriſables, corruptibles : qu'il eſt un homme

tombeau, mais je creuseray plus avant, & par l'ouverture de son tombeau, je luy feray entrevoir cet enfer où sont condamnez les pecheurs, ces feux & ces flammes qui ne s'éteindront point, ce ver rongeur qui ne mourra point, ces tenebres qui ne se dissiperont point, ce desespoir qui ne finira point, ce lieu de tourmens & de peines qui ne diminuëront point, ces larmes & ces grincemens de dents qui ne s'arresteront point; cette effroyable sentence qui retentira sans cesse à ses oreilles, allez maudits au feu d'enfer qui est préparé au diable & à ses Anges : & peut-estre qu'une consideration si puissante l'obligera de se convertir pour n'estre pas jetté au feu comme un arbre aride & infructueux.

6°. Je feray davantage, je répandray du fumier sur cette terre labourée à l'entour de luy, *& mittam stercora*, je mettray ses infamies au jour, je feray voir les turpitudes de sa vie, ses pechez secrets & honteux seront manifestez, il passera pour un homme perdu d'honneur dans le monde, pour un vieux pecheur décrié, vicieux, corrompu : pour une femme abandonnée, infame, adultere : je couvriray de honte son visage, afin qu'elle cherche vôtre nom, ô Seigneur qui ne voulez pas la mort du pecheur, *imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum Domine* : chacun évitera sa compagnie, & ne voudra avoir aucun commerce avec une personne si indigne : quelle ignominie pour celle qui jusques-là avoit été si jalouse de sa reputation ! & peut-estre que frappée d'une playe si humiliante, cet arbre sterile donnera quelque si-

gne de vie, & produira quelque fruit de penitence.

7°. Enfin, je feray plus, *& mittam stercora*, je frapperay son corps par des infirmitez & des maladies qui flêtriront cet heureux temperament, cette beauté fragile, cette chair si flattée par tant de plaisirs : la corruption & la pourriture luy feront sentir qu'entre elle & du fumier, il n'y a presque pas de difference, sa puanteur deviendra insupportable non seulement aux autres, ainsi qu'il arriva à Antiochus, mais aussi à elle-même, elle s'écriera avec le bien-heureux homme Job, j'ay dit à la pourriture qu'elle étoit ma mere, j'ay dit aux vers qu'ils étoient mes freres : *putredini dixi: pater meus est, mater mea, & soror mea vermibus* : & qui sçait si la corruption & la puanteur de son corps, legere image de la corruption & de la puanteur de son ame, ne l'obligera pas de gemir, & de recourir à celuy qui seul peut la guérir de ses maux ?

Que si tous ces moyens luy sont utiles, à la bonne heure, on le conservera ce figuier qui depuis trois ans étoit sterile, il fleurira dans le sacré terroir de vostre Jardin mysterieux : que si au contraire tous ces soins ne luy servent à rien, on le coupera pour le jetter au feu *Et siquidem fecerit fructum, sin autem in futurum succides eam.*

Voyez combien l'Ecriture sous des termes simples & courts renferme de riches pensées & de veritez importantes, lisez-la donc attentivement cette Ecriture, approfondissez-la, *scrutamini scripturas in quibus speratis salutem*, & par l'histoire édifiante dont saint Gregoire dans une Homelie sur ce même Evangile d'aujour-

d'huy voulut bien conſoler ſon peuple, apprenez qu'il n'eſt pas beſoin de grande ſcience, ny de grand genie pour en approfondir les myſteres, & pour en nourrir ſon ame, mais ſeulement de cet eſprit interieur que Dieu ne refuſe pas aux humbles. Voicy les paroles de ce grand Pontife.

Dans ce portique prés d'icy, par lequel on paſſe pour aller à l'Egliſe de ſaint Clement, il y a eu de nos jours un ſerviteur de Dieu que pluſieurs de nous ont connu, *quem multi veſtrûm mecum noverunt*, nommé Servule, pauvre des biens de la terre, mais riche en mérites devant le Seigneur, *rebus pauper, meritis dives*: dont la providence exerça la vertu par une tres-longue maladie: car depuis ſa tendre jeuneſſe juſqu'à la fin de ſa vie, il fut toûjours affligé d'une douloureuſe paralyſie, toûjours couché ſur un méchant lit, ſans pouvoir ſe lever ny ſe tenir aſſis, jamais il ne pût porter ſa main à la bouche, ny ſe tourner de côté ou d'autre; il avoit ſa mere & ſon frere qui le ſervoient, on luy faiſoit des aumônes, il en prenoit le neceſſaire pour luy, & employoit les mains de cette mere & de ce frere pour diſtribuer le reſte aux pauvres: il ne ſçavoit point lire, mais ayant acheté les livres ſacrez de l'Ecriture, il ſe les faiſoit lire inceſſamment par les perſonnes religieuſes qu'il recevoit volontiers chez luy par charité, & pour exercer envers eux l'hoſpitalité, de telle façon qu'il avoit preſque appris par cœur toute l'Ecriture Sainte, & qu'il l'entendoit ſelon ſa capacité & ſa meſure en nôtre Seigneur, quoique d'ailleurs il ne fût nullement ſçavant dans les lettres humaines: au milieu de ſes

souffrances, il benissoit Dieu sans cesse, & n'avoit d'autre occupation jour & nuit que de chanter des Hymnes & des Cantiques en son honneur, *studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Deo, & laudibus, diebus & noctibus vacare*: mais enfin le tems étant venu auquel une si grande patience devoit être couronnée, la douleur exterieure de ses membres rentra tout d'un coup au dedans : alors se sentant proche de sa fin, il fit avertir les étrangers qu'il avoit reçûs chez luy de se lever & de chanter des Pseaumes avec lui dans l'attente du moment qu'il devoit expirer ; & comme il chantoit lui-même avec les assistans, tout mourant qu'il étoit, tout d'un coup il les fit taire, & élevant sa voix, il se mit à crier, taisez-vous, leur dit-il, taisez-vous, est-ce que vous n'entendez pas les Cantiques de loüanges qui retentissent dans les Cieux? *tacete nunquid non auditis quantæ resonant laudes in cælo?* & comme il se mit à prêter attentivement l'oreille de son cœur à ces chants mélodieux, cette ame sainte se separa de son corps: mais en le quittant il se répandit dans la chambre une odeur si exquise que tous les assistans se trouverent remplis de ce parfum merveilleux, qui les consola au delà de ce qu'on sçauroit dire: un de mes Religieux qui s'y trouva present, & qui vit encore, ne peut en rendre témoignage sans verser une abondance de larmes, affirmant que cette bonne odeur ne le quitta point jusqu'à ce que le corps du défunt eût été inhumé. Telle fut la fin de celuy qui souffrit patiemment en cette vie les maux dont la providence permit qu'il fût exercé: pensons un peu, mes tres-chers freres, continuë

S.